

et condres. La communauté avait été contrainte d'abandonner le cloître dévasté et incendié.

" Charles erra alors sur cette terre bretonne, seul au monde et livré aux pensées qui tourmentaient son âme. Ce qu'il a souffert, on ne doit pas le souffrir en enfer. Quo devait-il faire ? Il l'ignorait. Il ne pouvait prendre un parti, car tous les moyens d'action lui manquaient.

" Poussé par ses souvenirs, il revint à Châteaulandrin. Il trouva la ville toujours déserte et triste ; l'étang refoulé dans son lit grondait toujours. Il alla s'agenouiller sur la tombe de Mariannic, et il pria et pleura. Quand il se releva, sa résolution était arrêtée.

" — Je retrouverai le monstre qui, pour assassiner lâchement une femme, n'a pas reculé devant le plus grand des crimes, s'écria-t-il. Je retrouverai celui que j'ai nommé mon frère et qui a changé ma vie en un deuil éternel."

" Alors entr'ouvrant sa robe de bure, le moine prit, dans une cachette pratiquée dans l'étoffe, un petit paquet dûment scellé. Il déchira l'enveloppe et en tira un portrait-miniature représentant un officier de la marine royale en uniforme, et un papier fermé en forme de lettre. Charles examina longuement le portrait, puis s'agenouillant, il plaça ce portrait sur la tombe de Mariannic.

" — O vous, qui avez été le meilleur des pères, dit-il, ô toi, qui eusses été la plus chaste des épouses, vous, enfin, qui êtes ma mère, tout ce que j'ai aimé sur la terre, écoutez-moi, et que mes paroles montent vers vous dans le ciel. Depuis que la vérité s'est faite, je n'ai eu qu'une pensée. La punition du coupable. J'ai lutté tant que j'ai pu, car je croyais avoir appris le pardon des offenses, mais... D'ailleurs, la justice divine veut aussi la punition des crimes. Eh bien ! je serai le bras qui frappera au nom de Dieu. Sur ce portrait que vous m'avez donné en mourant, mon père, et qui a été taché de votre sang, sur ta tombe, Mariannic, je fais le serment de vous venger tous deux. Oui, je jure de te venger, toi, pauvre femme, de celui qui a osé insulter ta vertu par une action coupable qui a brisé ta vie, parce qu'il ne pouvait te faire infâme. Je jure de vous venger, mon père, de celui qui a torturé votre noble cœur.

" Charles dépouilla sa robe, il alla recueillir des branches sèches, il fit un foyer ardent devant la tombe et brûla sa robe de moins. Aucun œuf ne l'attachant au culte monastique, il quitta Châteaulandrin.

XV

L'INSTINCT.

" Charles avait un grand projet, continua le commandant, et il voulait mettre ce projet à exécution avec cette ténacité qui était l'une des qualités de sa nature. Malheureusement tout était contre lui : la longueur du temps écoulé, la dispersion de la noblesse, l'état de trouble dans lequel était la France.

" Il y avait vingt ans qu'il avait quitté le monde pour le cloître, et il ignorait absolument ce que durant ces vingt ans avait pu devenir ce frère, cause de tous ses maux. Mais, pour retrouver et punir le coupable, la première condition était de pouvoir disposer de sommes importantes, et Charles n'avait rien. Il avait abandonné ses biens au couvent alors qu'il s'y était retiré, et ces biens, considérés comme biens ecclésiastiques, venaient d'être placés sous séquestre.

" Charles n'avait donc rien, absolument rien. Il vivait de la charité des paysans qui lui donnaient l'hospitalité dans les fermes.

" Un soir qu'il errait solitairement et désespéré sur la place de Roscoff, se demandant comment il parviendrait à se créer les ressources qui lui étaient nécessaires, une voile apparut, longeant l'île de Rotz. C'était un petit navire portant à sa corne le pavillon tricolore et paraissant fuir devant le vent.

" A la suite de ce navire en surgit un autre plus gros, lui appuyant évidemment la chasse. Les couleurs anglaises flottaient à la drisse de flamme de celui-là.

" Les deux navires se rapprochaient rapidement de terre. Il était constant que le français cherchait à se réfugier à Roscoff, et que l'anglais manœuvrait au contraire pour lui barrer le passage... Il réussit. Le navire français, qui n'était autre qu'un gros lougre armé en guerre, se vit couper par la corvette anglaise, et le feu commença aussitôt. La brise qui venait de terre emportait la fumée au large et permettait à Charles de distinguer nettement les phases du combat.

" Charles savait qu'il n'y avait pas en ce moment à Roscoff une seule embarcation ni un seul marin disponibles, tous les marins ayant été envoyés à Brest pour armer la flotte de réserve ; on n'avait laissé à Roscoff, comme dans les autres petits ports de la côte, que les barques de pêche ne pouvant être employées au service de l'État.

" Le Lougre n'avait donc aucun secours à attendre de la terre, s'il voulait échapper, il fallait qu'il fit bravement sa route. Charles demeura immobile, assistant de la plage à ce combat inégal.

" Debout sur la roche, il sentit tout à coup se réveiller en lui ses instincts d'homme de mer. Il se prit à trembler, à frémir. Ses détonations, en arrivant jusqu'à lui, trouvaient dans son cœur un écho qui faisait vibrer des cordes qu'il eût cru muettes. La fumée de la poudre le grisait, et par un mouvement machinal il porta la main à sa hanche comme pour y chercher la poignée d'un sabre.

" Le combat durait depuis une demi-heure avec un égal acharnement des deux parts. Tous les habitants étaient accourus sur la côte, et suivaient, palpitants, les péripéties du drame ; mais tous les fronts étaient sombres, tous les visages exprimaient la douleur. Le doute n'était pas permis sur l'issue du combat ; le lougre allait ou couler ou être contraint à amener ses couleurs.

" Tout à coup, quelque chose d'étrange, d'intraduisible, d'inexplicable, se passa dans l'âme de Charles. En une seconde tout le passé douloureux s'effaça et fit place à un élan invincible de patriotisme.

" Un canot était amarré à quelques brasses de la plage. Charles se jeta à la nage, sauta dans l'embarcation, passa sous le feu de l'anglais et il accosta le bâtiment français.

" Le commandant du lougre venait d'être tué. Charles s'élança à la place qu'il occupait. Sans se rendre compte du sentiment auquel il obéissait, le commandant une manœuvre hardie. Les matelots du lougre le regardaient sans comprendre ; ils hésitaient, ils ne savaient d'où leur venait ce chef inattendu. Que fit Charles ? Que dit Charles ? je ne saurais l'expliquer aujourd'hui.

" Une heure après, la corvette anglaise, prête à couler bas, amenait son pavillon ; et le lougre, la traînant à sa remorque, rentrait avec elle à Roscoff, aux applaudissements enthousiastes des habitants.

" Les matelots du lougre étaient ivres de joie et ce fut porté par eux que Charles descendit à terre. Le lougre était de Roscoff. Son propriétaire vint demander à Charles ce qu'il pouvait faire pour lui.

" — La corvette anglaise est à vous, dit-il ; donnez-moi en échange le commandement du lougre avec lequel je viens de vaincre, armez-le, donnez-moi un équipage et des lettres de marque, je vous promets de belles parts de prise."

" L'armateur fit ce que Charles lui demandait, et bientôt le lougre allait croiser dans la Manche, où il devint la terreur de la marine marchande anglaise.

" Charles s'était tenu ce raisonnement :

" — Il me faut une somme d'argent telle, que je ne puisse reculer devant aucun obstacle pour atteindre mon but. Cette somme, je l'amasserai au prix de mon sang."

" En quelques mois la réputation du corsaire devint telle, qu'un armateur de Bordeaux lui offrit le commandement d'une corvette bien grée et bien armée, pour aller croiser dans l'océan Indien. Charles partit en se jurant à lui-même de ne revenir en France que lorsqu'il aurait réalisé la fortune dont il avait besoin.